FEUILLETON 19

LA BAILLONNÉE

GRAND ROMAN

PAR

PIERRE DECOURCELLE

PREMIÈRE PARTIE

Les Sans-Pitié

— Ce que j'ai à apprendre à monsieur le comte le surprendra davantage encore sans doute... L'homme, que la femme était venue voir, est tombé brusquement malade...

— Oui... Eh bien!...

— Eh bien, ce matin, presque sur le coup de midi, il est mort.

Le vieillard eut un haut-le-corps.

Spontanément, il s'était dressé.

— Tu dis? articula-t-il.

— Je dis à monsieur le comte que cet homme est mort.

M. de Revel regarda Baptiste avec des yeux plein de stupeur. Les nouvelles que celui-ci apportait n'avaient avec celles qu'il attendait aucune espèce de corrélation. Quel mystère se cachait au fond de tout ceci?...

Impassible, le domestique attendait.

Le vieillard réagit contre son trouble. Il importait de connaître les moindres détails avant de se livrer à des suppositions dont une seule réponse de Baptiste démontrerait l'inanité. Il interrogea à nouveau :

— Et... tu as pu obtenir qu'on te donnât le nom de cet homme?

— Oui, monsieur le comte.. Il a dit s'appeler André Chéras.

— André Chéras... répéta le vieillard en lui-même...

Et, après avoir un instant fouillé dans sa mémoire :

— Je ne connais pas!...

Alors à haute voix :

— D'où venait-il?

— De l'étranger, monsieur le comte.

— C'est tout, Baptiste?

— Non, monsieur le comte. La femme en question est revenue ce matin...

— Et je pensais... Et?...

— Et c'est à cette minute même, en sa présence, que l'homme a rendu le dernier soupir. Il s'est produit, paraît-il, une scène déchirante. Elle est demeurée plus d'une heure sans conscience auprès du corps, à genoux, à sangloter. Puis elle s'est relevée, a soldé d'avance les frais de l'enterrement, et s'est éloignée en emmenant avec elle le petit garçon...

— Elle n'a pas dit quel lien l'unissait au mort

— Si... A une question de la tenancière de l'hôtel, elle a déclaré que ce dernier était son cousin.

— Son cousin!... murmura le vieillard. Un mensonge de plus..., Il est vrai qu'il lui était difficile d'avouer la vérité.

Il tourna de nouveau la tête vers le valet.

— Cette fois c'est tout ce que tu as à me dire, Baptiste?

— Oui, monsieur le comte.

— Alors tu peux te retirer... Je suis satisfait de toi.

Le domestique s'inclina. M. de Revel se retrouva seul.

Il était debout. Il n'ébaucha pas un mouvement, figé dans son immobilité.

— Eh bien! murmura-t-il enfin, qu'y a-t-il d'impossible dans tout ceci?... L'amant revient de l'étranger; il est souffrant, malade. Le mal s'aggrave, et il meurt... Cela se voit tous les jours... C'est une punition de plus pour la coupable..: Voilà tout!

Tout à coup on frappa de nouveau un léger coup à la porte.

Une femme parut.

Sous l'auréole de ses cheveux blancs ondulés, elle avait cet air imposant et hautain qui reste l'apanage des grandes races.

C'était la comtesse de Revel.

Elle avait dû être très belle autrefois et elle gardait encore une grande partie de cette beauté.

M. de Revel s'était tourné vers elle. Il lui reprit la main, la baisa galamment.

Puis, dès que la comtesse se fut assise dans une bergère, tendue d'étoffe sombre, placée dans un coin de la chambre.

— Et Christian?... interrogea-t-il.

Il eut une moue légère.

— Toujours de même, mon ami... Impossible de lui faire entendre raison... Il pleure constamment, refuse toute nourriture... Tout ce qu'on a tenté pour le consoler, caresses, promesses de jouets, menaces, a été sans effet... Farouche, il repousse obstinément ceux qui, à l'exception d'Isabelle, veulent s'approcher de lui...

— Parle-t-il?...

— Il ne prononce qu'un mot, le même : «Maman... ma p'tite maman... » Et il ne s'interrompt que pour sangloter. J'ai bien peur que nous n'arrivions jamais à l'apprivoiser.

Le comte eut un geste d'incrédulité.

— Ce n'est là qu'un caprice d'enfant... Le temps se chargera d'en changer le cours.

La comtesse ne répondit pas.

M. de Revel reprit :

— Vous avez veillé à ce que cette nouvelle servante fût chargée uniquement du soin des enfants?

— Annie? Oui!

— Ils sont habitués à elle... Peu à peu ils se feront à leur nouvelle situation.

— Puissiez-vous dire vrai, mon ami.

— Pourquoi ce doute?

— Parce que Christian ne laisse pas de m'inquiéter... Vous parliez d'un caprice... J'ai bien peur que ce ne soit autre chose, au contraire.

— Et Isabelle?

— Isabelle, elle, se montre fort raisonnable. En arrivant, elle a demandé aussi après sa mère... Mais elle paraît s'amuser des choses toutes nouvelles pour elle qui l'entourent, la chère mignonne, ses jouets, sa toilette... Elle essaie de faire partager cette impression à son frère. Mais c'est peine inutile. Ce dernier reste sauvage et sombre... Il n'a qu'un mot... un seul : « Ma maman!... Ma p'tite maman!..»

La comtesse s'était renversée dans la bergère, les pieds sur un coussin de soie aux tons vieux et doux.

Un silence s'établit. Tout à coup elle interrogea :

— Vous avez vu Baptiste?

— Oui... Tout ce que je prévoyais était vrai.

Madame de Revel se tut. Pendant quelques secondes elle demeura sans bouger, les yeux mi-clos.

Elle songeait à Isabelle et à Christian.

Sur son visage plein de noblesse et de sérénité, une expression émue apparaissait.

Elle se leva.

— Je vais voir ce que font les enfants... déclara-t-elle.

Quand sa femme eut disparu, les sourcils contractés, le front soucieux. Il reprit sa marche saccadée à travers la chambre.

V

Deux sœurs!

Dans la nuit profonde qui l'entourait, Pauline rouvrit les yeux.

Depuis combien d'heures était-elle étendue là, sur le parquet, dans les ténèbres?

Elle ne savait pas...

Dans son cerveau, aucune lueur ne s'allumait.

Elle se rappelait seulement qu'elle était tombée, que ç'avait été brusquement, comme si la mort l'avait emportée...

Une mort douce, exquise, en qui toute souffrance finissait.

Oh! l'oubli qui vient du néant!...

Maintenant voici qu'elle allait souffrir à nouveau, voici que l'obscurité se dissipait dans son esprit et que, un à un, les souvenirs l'assaillaient.

C'était d'abord son arrivée, le silence terrifiant qui l'avait accueillie, le cri qu'elle avait jeté, ce cri auquel rien n'avait répondu, l'appartement vide, abandonné, où tout résonnait étrangement, sinistrement, comme dans un lieu où le malheur a passé...

Elle fit un mouvement pour se remettre debout.

Un frisson brusque la secoua.

Sa main venait de rencontrer sur le sol quelque chose d'humide, de visqueux, de froid...

Du sang!... C'était du sang... Dans la nuit profonde elle ne le voyait pas, mais elle le devinait.

Une douleur aiguë lui venait du crâne.

Elle était blessée.

Par une plaie béante, le sang avait dû couler doucement, lentement.

Elle ne s'en souciait point.

La mémoire continuait à lui revenir peu à peu...

Elle se souvenait...

(A suivre.)

DEMANDES ET offres d'emploi

SONT REÇUES

à LILLE, dans nos bureaux, et aux bureaux de *l'Avenir*, **65, rue des Fabricants, à ROUBAIX; rue Verte, 53, à TOURCOING.**

Et à tous les correspondants et dépositaires du journal.

Prix uniforme : 60 Cent.

JEUNE HOMME

libéré du service militaire demande place de cocher-livreur.

S'adresser rue de Fives, n° 80, Lille. 12875

Bon Dessinateur

On demande aux Etablissements A. Maguin, à Charmes (Aisne), un bon dessinateur, chef de section, très au courant des appareils de sucrerie. 1.4j.12677

On demande Représentant

sur la place de Lille. Références de premier ordre. — S'ad. à la « Brasserie Hautmontoise », à Hautmont. 11633

Dessinateur-Géomètre

est demandé pour une Cie des Mines du Pas de Calais.

Réponse au bureau du *Progrès* aux initiales V. P. 11986

On demande

SERVANTE

place du Théâtre, 32, Lille. 11515

On demande une

Femme de Ménage

rue Nationale, 120. Lille. 11618

Employé

sérieux, 26 ans, bonnes références, complètement au courant de la comptabilité et des voyages, demande emploi de magasinier, écritures ou voyages.

Ecrire au bureau du *Progrès*, initiales Q. D. 12601

On demande une

Demoiselle de Magasin

habitant Lille, au courant de la nouveauté, « Au Petit Profit », rue Gambetta, 130, Lille. 11614

BON VOYAGEUR

ayant bonne clientèle, visitant avec cheval et voiture le Nord et le Pas-de-Calais, désirerait la carte de bonnes maisons de chaussures et bonneterie.

Références sérieuses et garanties.

Réponse écrite bureau poste restante Gare Lille, aux lettres V. G., n° 300.

Un Commerçant, disposant de capitaux, ayant d'excellentes relations et références, bien introduit en Autriche-Hongrie, dans la branche des tissus, désire la

REPRÉSENTATION

exclusive de maisons de 1er ordre, pour *tous les genres de déchets de laine* et de *laine peignée*, ainsi que pour *tous les genres de laine de mouton*. Offres sous T.B.2390 à **Haasenstein & Vogler**, à Vienne I (Autriche). 30d. 1.5j.

On demande jeune homme

pour servir dans un commerce d'épiceries en gros. S'ad. chez M. Sebert, Bd des Ecoles, 14, à Lens. 11612

On demande une Servante

pour estaminet, 22 à 25 ans, rue des Arts, 39, Lille. 11613

VEUVE Institutrice, élèverait et même adopterait moyennant conditions convenables enfant à partir de 2 ans ou prendrait personne en viager. Rép. Poste restante Lille-Gare BLG 12502

On demande un

HOMME DE PEINE

de 25 à 30 ans, ayant travaillé dans l'épicerie et muni de bons certificats, rue Saint-Jacques, à Tourcoing, chez M. Santerne. 11611

CONCIERGE On demande pour une filature des environs de Lille, un jeune ménage sans enfants. De préférence le mari exerçant le métier de menuisier.

Ecrire au bureau du *Progrès du Nord*, aux initiales T. Z. 11987

Coiffeurs

On demande un ouvrier et un bon demi-ouvrier, chez Paul Dillies, coiffeur, 32, rue Cuvier, Roubaix. 11610

Avis aux Notaires

EXPÉDITIONNAIRE

Un expéditionnaire demande rôles à faire chez lui ou en études

Réponse au bureau du *Progrès* aux lettres D. C.

Monteurs-Electriciens

On demande de bons chefs-monteurs - électriciens, munis des meilleures références. S'ad. à MM. de Loriol et Finet, rue Faidherbe, 17, Lille. 11609

BELLE POSITION

à toutes personnes honorables ayant des relations.

Ecrire au bureau du *Progrès*, initiales T O. V. 13. 12597

SERVANTE

On demande une personne sérieuse, sachant bien coudre et tenir l'intérieur d'une maison. Faire connaître âge et gages désirés.

Réponse aux lettres H. L. H. poste restante Haubourdin. 31d·1j.12636

JEUNE HOMME

de bonne famille, très intelligent, âgé de seize ans, ayant été élevé en Angleterre, sachant faire la correspondance anglaise et française, cherche place. Belle écriture, bonnes références.—Ecrire G. H. W., journal l'*Avenir*, Roubaix.

On demande une BONNE

rue du Long-Pot, 118, Fives. 11608

On demande bons Vendeurs

tissus, confections, bonneterie. rue Thiers, 59, Boulogne s Mer. 11625

VOYAGEUR

sérieux est demandé par maison de gros **TISSUS et CONFECTIONS** pour visiter clientèle dans arrondissement de Valenciennes et Avesnes.

Ecrire G. R. D, bureau du *Progrès du Nord*. 11982

Voyageur

sérieux, actif, possédant clientèle, est demandé par Maison Confections-Tissus.

Discrétion d'honneur. Rendrait lettres.

Réponse au bureau du *Progrès* aux lettres E. S. T.

On demande jeune homme

au courant de l'épicerie en gros, chez M. Boileau, a Lens. Bons gages. Se présenter. 11607

On demande un

bon Savonnier

connaissant bien la fabrication des savons mous.

Réponse au *Progrès du Nord*, à Lille, aux lettres P. R. O. 11774

Voyageur en Confiserie

est demandé en titre ou à la commission, pour visiter la clientèle de gros. — « Confiserie Valtaire », 9, r. des Immeubles-Industriels, Paris. 11638

On demande

BRODEUSES & DÉCOUPEUSES

7, r. Gauthier de Châtillon, Lille.

Même adresse :

Dessinateur-Ponceur

29d 2j.12587

On demande une SERVANTE

sachant faire cuisine, pain, beurre, chez M. Boizard, à Nouvion (Somme). 11637

ON DEMANDE

des bonnes ouvrières pour les blouses d'enfants. Travail assuré. 109, rue du Marché, Lille. 12634

Reporteur - Lithographe

connaissant parfaitement reports noir et couleurs, eau-forte et réductions, est demandé chez MM. Seulin et Dehon, rue de Hesques, Valenciennes. 11634

On demande un Employé

très sérieux, âgé de 25 ans au moins, ayant pratiqué affaires judiciaires, au greffe du Tribunal civil de Valenciennes. Position d'avenir. 1165

Relieur-Papetier

Bon ouvrier, connaissant fabrication des registres, demande emploi.

S'adresser à M. Marquis, rue Sadi-Carnot, 76, Hellemmes). 12631

On demande

de bons ouvriers Rattacheurs ou Rattacheuses, à la retorderie de coton du Marais de Lomme-Canteleu. 11636

On demande de suite

Un bon Ouvrier PAPETIER

Ecrire au bureau du *Progrès*, initiales S. U. I. 12528

On demande un

Bon Ouvrier Zingueur

chez M. Clément Renaux, rue Chanzy, 25, à Hellemmes. 12630

On demande une BONNE

de 25 à 30 ans, au courant du service, rue Faidherbe, 11, Lille. 11628

AVIS DIVERS

ÉCOULEMENTS RÉCENTS ou ANCIENS

Guérison rapide et assurée par L'INJECTION JAPONAISE

Prix 3 fr.; franco mandat 3.85

Pharmacie **A. Ferraille** 283, r. de Paris, LILLE

VIN rouge 1er choix sur gare dép. l'hecto... R. prés.nt. demandés **22f**

Union Vinicole à Aubais (Gard)

IMPUISSANCE pertes séminales, incontinence d'urine. Guérison assurée par les Pilules FERRAILLE. Prix : 4 francs, envoi franco contre mandat, pharmacie A. FERRAILLE, rue de Paris, 283, LILLE.

IMPRIMERIE

de l'Avenir de Roubaix-Tourcoing

BUREAUX :

ROUBAIX, Rue des Fabricants, 65

TOURCOING, Rue Vorte, 53

CARTES DE VISITE

à

1fr25, 1fr45, 2fr00 le Cent

ENVELOPPES : 0,50 & 0,75 le Cent

Cartes deuil : 2fr50 le Cent

Enveloppes deuil : 1fr25 le Cent

Les commandes peuvent être faites par correspondance en adressant un mandat-poste à l'ordre de M. le Directeur de l'*Avenir de Roubaix-Tourcoing*.

Pour les recevoir par la poste, ajouter **25** centimes par chaque cent de cartes ou par chaque cent d'enveloppes.

On peut aussi s'adresser à tous **NOS VENDEURS**, porteurs de carnets, contenant tous les genres de caractères employés pour les Cartes de visite.

Écrire très lisiblement les nom, prénoms et adresse, en même temps que le **PRIX** et le **NUMERO** de la Carte correspondant au spécimen de caractère choisi. Les commandes ne peuvent être inférieures à 100 cartes de chaque modèle.

A l'occasion du Jour de l'An, aujourd'hui, distribution de CALENDRIERS aux Acheteurs, par le Palais des Nouveautés, 32-34, Grande-Rue, Roubaix.— Entrée libre.

COMPAGNIE DU GAZ de Roubaix

MOTEURS à GAZ

Moteurs à gaz de tous systèmes et de toutes forces.

Consommations réduites jusque 500 litres, à charge complète, par cheval-heure.

Personnel technique et spécial pour le service.

Devis et plans.

400 moteurs fonctionnent à Roubaix et les environs pour tous genres d'industries.

Economie incontestable sur la vapeur pour forces motrices de faible et moyenne puissance

Pour tous renseignements, s'adresser : 58, rue de Tourcoing, ROUBAIX.

ETOURDISSEMENTS BRUITS D'OREILLES guéris par le nouveau remède de M. F. BIENFAIT, à BOURGOIN, (Isère). Indications gratis.

200,000 ABONNÉS

Maison fondée en 1883

AU BON GÉNIE

LILLE, 4, Rue du Vieux-Marché-aux-Moutons, 4

près la gare des Voyageurs

VEND TOUT A CRÉDIT

dans ses Magasins au même prix qu'au comptant

On paie **1** franc par semaine pour **50** francs d'achats. On reçoit aussi à la quinzaine ou au mois. **CONDITIONS SPÉCIALES à MM. les Fonctionnaires.**

MEUBLES LITERIES COMPLÈTES

APPAREILS DE CHAUFFAGE & D'ÉCLAIRAGE

Vêtements Hommes, Femmes & Enfants

confectionnés et sur mesure en tous genres

Assortiments considérables pour la saison d'Hiver

Chaussures, Lingerie, Bijoux, Articles de Ménage, etc.

Expéditions franco de port et d'emballage dans toute la Région. Catalogue et échantillons sur demande.

SEULS REPRÉSENTANTS

A Roubaix : M. COLLIER, 168, rue du Collège.

A Croix : M. BROCART, 101, rue Kléber.

A Tourcoing : M. LORIDAN, 24, rue de Gand.

SOCIÉTÉ COOPÉRATIVE

L'AVENIR

Anonyme à Capital variable

3-5-7, Rue Vallon, ROUBAIX

La Boulangerie Coopérative **L'AVENIR** est celle qui fabrique le meilleur pain et assure à ses adhérents les plus gros bénéfices.

L'Avenir a distribué, pour l'exercice 1902, 30 pour cent ou

15 CENTIMES PAR PAIN

tout en vendant 50 centimes ses excellents pains de gruau et ses non moins bons pains bis ou pains de ménage. — Pour jouir de ces avantages, il suffit de prendre du pain ou d'adresser à la Direction ses nom et adressse. L'inscription est gratuite.

Les adhérents sont servis chaque jour à Roubaix, Tourcoing, Mouvaux, Wattrelos, Croix.

PHOTOGRAPHIE ELKAN

74, Rue Pellart, ROUBAIX

PREMIÈRES COMMUNIONS

Portraits très soignés depuis **5** fr. la douzaine

Portraits Artistiques à **10** fr. avec une

MAGNIFIQUE PEINTURE A L'HUILE SUR BOIS

FEUILLETON 156

LES MYSTÈRES DE PARIS

Par Eugène SUË

QUATRIÈME PARTIE

— Tout est découvert... je suis perdue!... s'écria Louise épouvantée, en se jetant dans les bras de son père.

— Qu'est-ce que tu dis?... qu'est-ce que tu dis?... reprit Morel, stupéfait. Tu es folle... pourquoi perdue?... T'arrêter! pourquoi t'arrêter?... qui viendrait t'arrêter?...

— Moi... au nom de la loi! et le commissaire montra son écharpe.

— Oh! malheureuse! malheureuse!... s'écria Louise en tombant agenouillée.

— Comment! au nom de la loi? dit l'artisan, dont la raison, fortement ébranlée par ce nouveau coup, commençait à s'affaiblir; pourquoi arrêter ma fille au nom de la loi?... je réponds de Louise, moi; c'est ma fille, ma digne fille... pas vrai, Louise? Comment! t'arrêter, quand notre bon ange te rend à nous pour nous consoler de la mort de ma petite Adèle? Allons donc! ça ne se peut pas!... Et puis, monsieur le commissaire, parlant par respect, on n'arrête que les misérables, entendez-vous?... et Louise, ma fille, n'est pas une misérable. Bien sûr, vois-tu, mon enfant, ce monsieur se trompe... Je m'appelle Morel; il y a plus d'un Morel... tu t'appelles Louise; il y a plus d'une Louise... c'est ça; voyez-vous, monsieur le commissaire, il y a erreur, certainement il y a erreur!

— Il n'y a malheureusement pas erreur!... Louise Morel, faites vos adieux à votre père.

— Vous m'enlevez ma fille, vous!... s'écria l'ouvrier furieux de douleur, en s'avançant vers le magistrat d'un air menaçant.

Rodolphe saisit le lapidaire par le bras, et lui dit :

— Calmez-vous, espérez; votre fille vous sera rendue... son innocence sera prouvée; elle n'est sans doute pas coupable.

— Coupable de quoi?... Elle ne peut être coupable de rien... Je mettrais ma main au feu que... Puis, se souvenant de l'or que Louise avait apporté pour payer la lettre de change, Morel s'écria : Mais cet argent... cet argent de ce matin, Louise?

Et il jeta sur sa fille un regard terrible.

Louise comprit.

— Moi, voler, s'écria-t-elle, et les joues colorées d'une généreuse indignation, son accent, son geste, rassurèrent son père.

— Je le savais bien, s'écria-t-il. Vous voyez, monsieur le commissaire, elle le nie... et de sa vie elle n'a menti, je vous le jure... Demandez à tous ceux qui la connaissent, ils vous l'affirmeront comme moi. Elle mentir, ah! bien oui... elle est trop fière pour ça; d'ailleurs, la lettre de change a été payée par notre bienfaiteur. Cetor, elle ne veut pas le garder; elle allait le rendre à la personne qui le lui a prêté, en lui défendant de la nommer... n'est-ce pas Louise?

— On n'accuse pas votre fille d'avoir volé, dit le magistrat.

— Mais, mon Dieu! de quoi l'accuse-t-on, alors? Moi, son père, je vous jure que, de quoi qu'on puisse l'accuser, elle est innocente; et de ma vie non plus je n'ai menti.

— A quoi bon connaître cette accusation, lui dit Rodolphe, ému de ces douleurs; l'innocence de Louise sera prouvée; la personne qui s'intéresse vivement à vous protégera votre fille... Allons, du courage... cette fois encore la Providence ne vous faillira pas. Embrassez votre fille, vous la reverrez bientôt.

— Monsieur le commissaire, s'écria Morel sans écouter Rodolphe, on n'enlève pas une fille à son père sans lui dire au moins de quoi on l'accuse. Je veux tout savoir... Louise, parleras-tu?

— Votre fille est accusée d'infanticide, dit le magistrat.

— Je... je... ne comprends pas... je vous...

Et Morel, atterré, balbutia quelques mots sans suite.

— Votre fille est accusée d'avoir tué son enfant, reprit le commissaire profondément ému de cette scène, mais il n'est pas encore prouvé qu'elle ait commis ce crime.

— Oh! non, cela n'est pas, monsieur, cela n'est pas! s'écria Louise avec force en se levant. Je vous jure qu'il était mort! il ne respirait plus... il était glacé... j'ai perdu la tête... voilà mon crime... Mais tuer mon enfant, oh! jamais!...

— Ton enfant, misérable! s'écria Morel en levant ses deux mains sur Louise, comme s'il eût voulu l'anéantir sous ce geste et sous cette imprécation terrible.

— Grâce, mon père! grâce!... s'écria-t-elle.

Après un moment de silence effrayant, Morel reprit avec un calme plus effrayant encore : Monsieur le commissaire, emmenez cette créature... ce n'est pas là ma fille.

Le lapidaire voulut sortir; Louise se jeta à ses genoux, qu'elle embrassa de ses deux bras, et la tête renversée en arrière, éperdue et suppliante, elle s'écria : — Mon père! écoutez-moi seulement... écoutez-moi

— Monsieur le commissaire, emmenez-la donc, je vous l'abandonne, disait le lapidaire en faisant tous ses efforts pour se dégager des étreintes de Louise.

— Ecoutez-la, lui dit Rodolphe en l'arrêtant, ne soyez pas maintenant impitoyable.

— Elle!!! mon Dieu! mon Dieu!... Elle!... répétait Morel en portant ses deux mains à son front, elle déshonorée!... oh! l'infâme!... l'infâme!

— Et si elle s'est déshonorée pour vous sauver?... lui dit tout bas Rodolphe.

Ces mots firent sur Morel une impression foudroyante; il regarda sa fille éplorée, toujours agenouillée à ses pieds; puis, l'interrogeant d'un coup d'œil impossible à peindre, il s'écria d'une voix sourde, les dents serrées par la rage : — Le notaire?

Une réponse vint sur les lèvres de Louise... Elle allait parler, mais la réflexion l'arrêtant sans doute, elle baissa la tête en silence et resta muette.

— Mais non, il voulait me faire emprisonner ce matin! reprit Morel en éclatant, ce n'est donc pas lui?... Oh! tant mieux!... tant mieux!... elle n'a pas même d'excuse à sa faute, je ne serai pour rien dans son déshonneur... je pourrai sans remords la maudire!...

— Non! non!... ne me maudissez pas, mon père!... à vous, je dirai tout... à vous seul; et vous verrez... vous verrez si je ne mérite pas votre pardon...

— Ecoutez-la, par pitié! lui dit Rodolphe.

— Que m'apprendra-t-elle? son infamie?... elle va être publique; j'attendrai...

— Monsieur! s'écria Louise en s'adressant au magistrat, par pitié! laissez-moi dire quelques mots à mon père... avant de le quitter pour jamais, peut-être... Et devant vous aussi, notre sauveur, je parlerai... mais seulement devant vous et devant mon père...

— J'y consens, dit le magistrat.

— Serez-vous donc insensible? Refuserez-vous cette dernière consolation à votre enfant? demanda Rodolphe à Morel. Si vous croyez me devoir quelque reconnaissance pour les bontés que j'ai attirées sur vous, rendez-vous à la prière de votre fille.

Après un moment de farouche et morne silence, Morel répondit :

— Allons!...

— Mais.. où irons-nous?... demanda Rodolphe, votre famille est à côté...

— Où nous irons? s'écria le lapidaire avec une ironie amère; où nous irons? Là-haut... là-haut... dans la mansarde... à côté du corps de ma fille... le lieu est bien choisi pour cette confession... n'est-ce pas? Allons... nous verrons si Louise osera mentir en face du cadavre de sa sœur. Allons!

Et Morel sortit précipitamment, d'un air égaré, sans regarder Louise.

— Monsieur, dit tout bas le commissaire à Rodolphe, de grâce, dans l'intérêt de ce pauvre père, ne prolongez pas cet entretien. Vous disiez vrai, sa raison n'y résisterait pas; tout à l'heure son regard était presque celui d'un fou...

— Hélas! monsieur, je crains comme vous un terrible et nouveau malheur; je vais abréger autant que possible ces adieux déchirants.

Et Rodolphe rejoignit le lapidaire et sa fille.

(A Suivre).